

MUSIQUE Figure majeure de la scène underground suisse, icône du blues trash, Beat Zeller sera en concert samedi aux Caves du Manoir et le 5 décembre à la Ferme-Asile.

La mission du Reverend Beat Man

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«Si tu veux aller de l'avant dans la vie, si tu es malheureux dans ton travail, si tu veux explorer quelque chose de nouveau, viens à nous, viens à l'underground! Nous sommes la réponse à beaucoup de tes questions...» Le prêche est séducteur... En 23 ans de carrière, ce sacré Reverend Beat Man a acquis une force de persuasion dont on peut mesurer la puissance sur scène. Que ce soit avec son emblématique groupe The Monsters – à voir aux Caves du Manoir de Martigny ce samedi – ou en version «one man band» – le 5 décembre à la Ferme-Asile de Sion – l'homme fait figure d'autorité morale dans le petit monde du rock helvétique. Sa force? Ne jamais promettre l'au-delà à ses ouailles, mais asséner jusqu'à l'extase un rock'n'roll garage de chez garage, un blues trash à vous décrasser un carburateur en un accord plaqué.

Le rock, un sacerdoce
«J'ai toujours vécu dans l'insistant, intensément», décoche-t-il au bout du fil. Depuis un furieux concert de Motörhead qu'il s'est pris «en pleine tronche» en 1982, Beat Zeller (son nom de ville) se dédie complètement à la fée électricité et à ce rock sans concessions qu'il porte en bandoulière. «Au début des années 80, les jeunes de mon âge écoutaient tous des trucs «mainstream». Toujours les mêmes chansons, les mêmes histoires avec les mêmes sons. J'en voulais plus...»

Une position de missionnaire assoupli
C'est là qu'a débuté la quête. Du punk, des trouvailles faites sur les ondes de la BBC, d'obscures cassettes audio envoyées par un ami depuis cette Allemagne où battait le cœur de la culture alternative. «Quand nous avons formé The Monsters en 1986, il s'agissait vraiment pour nous de nous battre contre cette culture



Mes biens chers frères, mes bien chères sœurs, le Reverend ne serait pas contre un peu de boogie-woogie avant ses prières du soir...
DANIEL DESBOROUGH

«mainstream». Avec le temps, j'ai réalisé qu'elle avait en fait sa place et sa fonction pour beaucoup de monde. Mais juste pas pour nous...»
Le Reverend, lui qui a fondé le label culte Voodoo Rhythm et établi un dogme strict (le son le plus brut et direct possible, le

moins de prises possible en studio, etc.) pour ses poulains, serait-il devenu tolérant? «Oui et non... C'est juste que pour moi la musique est, disons... une table. Le mainstream, c'est le dessus de la table, là où tombent la lumière et l'argent. L'underground, le dessous de la table, la masse de bois qui

soutient le tout. Oui, les deux mondes coexistent, c'est juste comme ça...» Ainsi soit-il.
Un combat constant
Pour un peu, à l'entendre parler, on le croirait presque serein. Il faut dire que le Reverend n'a plus grand-chose à prouver. Son

THE REVOX, SES POULAINS VALAISANS

L'une des dernières signatures du label Voodoo Rhythm du Reverend Beat Man est valaisanne. The Revox, trio garage né à Martigny, lui a tapé dans l'oreille. «Ils sont vraiment super cool. Ils croient en ce qu'ils font, savent ce qu'ils font et pourquoi ils le font.» Amen. **● JFA**



«Nous saignons pour montrer la Suisse sous une autre lumière. Cette créativité qui s'épanouit dans l'ombre, loin des clichés.»

BEAT ZELLER ALIAS REVEREND BEAT MAN

petit monde, son label, ses projets, ses recrues qui toutes réclament une inspiration directement née de l'influence séminale du Reverend, tout ça est aujourd'hui bien établi dans le paysage helvétique. Au point que l'institution culturelle fédérale fait souvent mention de Beat Man comme d'un trésor national. «C'est bien, quand les travailleurs que nous sommes obtennent un peu de reconnaissance. Comme Franz Treichler (ndlr: chanteur des Young Gods) avec le Prix de la musique suisse. Car nous saignons pour montrer la Suisse sous une autre lumière. Cette créativité qui s'épanouit dans l'ombre, loin des clichés. C'est un combat constant.»

«Ne jamais renoncer»
Pour autant, l'attachement à la marge a un coût. Il exige une radicalité que peu possèdent. «Ça me flingue, quand je vois un groupe underground qui finit par se vendre. Comme Metallica par exemple, qui avait débuté avec un discours de rupture avant de devenir tout ce qu'ils détestaient au début. Pour les gens c'est pareil. En

vieillissant, ils renoncent souvent à vivre vraiment.»
C'est vrai, les gens renoncent souvent. Mais pas le Reverend Beat Man. A peine s'avoue-t-il assagi par la paternité. «Avoir des enfants, ça change un homme. Avant, je vivais à fond sans craindre la mort. Quand on a des enfants, on veut juste faire partie de leur vie. Je n'ai plus trop envie de mourir...» Il éclate de son rire rauque et ajoute, sourire en coin: «Je veux leur transmettre mon label, mes idées, mon monde. Bon, ils se rebellent, ils sont adolescents. Leur truc c'est l'électro, le hip-hop...» Comme quoi, même le rockeur le plus subversif du pays peut se montrer conservateur avec sa descendance. Il s'esclaffe. «Non, non, c'est ok. Si c'est de la bonne électro, du bon hip-hop. Ce qui compte c'est qu'il y ait un peu de blues dedans. On revient toujours au blues.» **●**

INFO
En concert: Avec The Monsters, samedi 21 novembre, Caves du Manoir. En solo à la Ferme-Asile de Sion, samedi 5 décembre. www.voodooorhythm.com

TEATRO COMICO Le groupe valaisan présente sa création «Elle est timbrée, l'affranchie».

La folie douce aux couleurs de Cépiia

Depuis leur création, ils ont dans leur univers musical quelque chose de théâtral. Un jeu sur le texte, une interprétation en scène qui paraissait encore plus faite pour les planches et le public assis que pour les clubs et festivals rock.

«The show must go on»
Avec leur nouvelle création «Elle est timbrée, l'affranchie», les cinq musiciens poussent cette dimension encore plus loin. Le groupe définit ainsi la trame du spectacle: «Tandis que les éléments troublants de l'affaire d'empoisonnement de la chanteuse de Cépiia n'ont toujours pas été éclaircis, le groupe annonce



Quelque chose de baroque, à la limite du burlesque, une poésie sombre et troublante, déployée par le groupe Cépiia. DR

qu'il assurera néanmoins les dates de sa tournée internationale. C'est Nini, la doublure aux allures candides qui suit Cépiia depuis ses débuts, qui poussera la chansonnette. Selon une source anonyme, elle aurait le dessein de faire la lumière sur les mystérieuses circonstances de l'accident qui a bouleversé le monde du spectacle.»
Il faut donc s'attendre à un show déjanté, qui emmènera le public hors des sentiers battus de la chanson. **● JFA**
Les 19, 20 et 21 novembre au Teatro Comico de Sion. Réservations au 027 321 22 08 ou par mail: i.sartoretti@theatre-valais.com
Plus de renseignements sur: www.theatre-valais.com

MARTIGNY - THÉÂTRE ALAMBIC Peggy Lee reprend vie

Après une tournée romande, le spectacle «Strange Desire [#PeggyLee]» s'arrête à l'Alambic ce soir et vendredi. La compagnie Bilbao Théâtre propose ce spectacle musical qui ressuscite Peggy Lee, chanteuse américaine de tubes comme le célebrissime «Fever».
Ariane Moret, auteure, metteure en scène et interprète de cette création de théâtre musical, se glisse dans la peau de ce personnage. La pièce approche et questionne de manière inattendue cette icône de la pop-jazz américaine, explore ses tourments, et restitue son brio vocal. Aux côtés d'Ariane Moret, deux autres artistes romands, des musiciens qui se



Ariane Moret joue Peggy Lee. DR
prêtent aussi au jeu d'acteurs: Arthur Besson et Daniel Perrin. **● JJC**
Ce soir et vendredi 20 novembre à 19 h 30 au Théâtre Alambic, rue de l'Hôtel-de-Ville 4 à Martigny. Réservations: 027 722 94 22 et www.theatre-alambic.ch